

Compte rendu

Molia, Xabi. *Les Premiers : Une histoire des super-héros français*, collection « Fiction & Cie », Paris : Seuil, 2017, 350p.

Chris Reyns-Chikuma,
Université de l'Alberta

Les superhéros c'est dans les comics ou au cinéma, pas dans les romans... même s'il y a bien eu *It's Superman* (2005; non traduit) de Tom de Haven ou *Soon I Will Be Invincible* (2007, trad. : *Un Jour je serai invincible*, 2009) de Austin Grossman, ou encore cet extraordinaire fiction historique, *The Amazing Adventures of Kavalier and Clay* de Michael Chabon (2000; trad. 2003 : *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier et Clay*). Les superhéros c'est aussi nécessairement invincible... même si en 1987, il y a eu *Watchmen* de Moore and Gibbon et d'autres superhéros vieillissants et questionnant leur vigilantisme et les attributs de leur blanche virilité. Enfin, les superhéros c'est inévitablement américain comme le sont Superman, Batman, Wonder Woman, Spiderman, Les 4 Fantastiques, et tous les autres... même s'il y a bien eu des Fantax (1946) et autres tentatives françaises; celles-ci sont souvent plutôt parodiques d'ailleurs, de Astérix (Gosciny & Uderzo, 1959) à Superdupont (Lob & Gotlib, 1977) en passant par *Imbattable* (Jousselin, 2017) ; même si tout récemment, il y a eu de très intéressantes réinterprétations du mythe des superhéros franco-européens avec *La Brigade chimérique* (2009) et *Masqué* (2012) par Lehman & Alii; mais aucune n'a eu le millième de la force d'impact de ces représentants superhéroïques du *softpower* américain. De manière intéressante, cette faiblesse du genre « superhéro » apparaît en français dans l'instabilité de l'orthographe du mot même : parfois écrit en un seul mot (superhéros), parfois en deux (super héros), parfois encore, comme ici, en deux mots reliés par un trait d'union.

Grâce à *Les Premiers* de Xabi Molia, 2017 pourrait rester une année pivot pour les superhéros français critiques dans ces trois domaines, puisque c'est un roman (1) français (2) de superhéros humains (3). Il s'inscrit en tout cas dans une renaissance de l'intérêt pour le genre dans la francophonie depuis une dizaine d'années dans la BD et au-delà (films, essais universitaires et grand public... et maintenant romans).

L'idée de départ de *Les Premiers* est originale et le récit richement traité et plein de trouvailles. L'auteur, Xabi Molia, n'est pas nouveau dans la culture française : Il a déjà publié cinq autres romans dont un vrai petit chef d'œuvre (*Supplément aux mondes inhabités*, 2004), une BD-roman graphique (*Vers le nord*,



avec Élodie Jarret, 2009), et réalisé deux films dont les titres (*8 fois debout*, 2009; et *Les Conquérants*, 2013) ont quelque chose de super-héroïque, même si ceux-ci n'ont sans doute encore eu qu'un impact assez confidentiel.

L'histoire de base est extraordinaire bien qu'apparemment simple : sept individus « normaux », tous très différents les uns des autres, acquièrent à quelques jours d'intervalle, et apparemment par hasard, d'abord le pouvoir de voler et ensuite d'autres dons extraordinaires. Ainsi Jean-Baptiste Fontane, bibliothécaire, plutôt fluet, a le pouvoir de se métamorphoser ; Gregory Marville, magistrat, entend tout; Raphaël Zabreski, de confession juive, réceptionniste, est extralucide; Saïd Mechbal, d'origine arabe et issu des banlieues, qui exerce la profession de livreur, peut se rendre invisible; Mickaël Pereira, fils d'immigré portugais, lui aussi issu des banlieues, travaillant comme serrurier, peut lire et manipuler les pensées des autres; Thérèse Lambert, employée au Crédit lyonnais, est douée d'hypermnésie; et Virginie Mathieu-Brun, romancière, est super-rapide. « On pouvait maintenant le révéler, ils allaient mettre leurs talents au service de tous. C'était leur décision. Les contrats avec l'État seraient signés bientôt, une ère nouvelle débutait » (24).

Ces pouvoirs toutefois ne leur apportent pas que du bonheur personnel (fierté, confiance, etc.) et collectif (sauver des otages au nom de la France). Avec les grandes responsabilités viennent aussi les grands et petits problèmes. Ainsi la cohésion du groupe est vite mise à mal. Comme dans les 4 Fantastiques ou plutôt les X-Men duquel les sept se rapprochent davantage de par le nombre et la diversité (ici Molia marque encore un point puisqu'il a réussi à introduire deux femmes et deux ou trois représentants des minorités invisibles — juive, arabe, portugaise—dans un domaine traditionnellement très masculin et très « caucasien »), mais les problèmes ordinaires transparaissent vite (jalousie, aventure amoureuse entre Raphael et l'épouse de Gregory...), sans compter l'impact sur la famille, les relations amoureuses, amicales,... Que ce soit un métier ou une vocation, la surpuissance n'est donc pas facile à exercer. D'autant que comme le dit Saïd : « On faisait le Bien, b majuscule, parce que c'était notre rôle et qu'on se sentait obligés, mais ça nous venait pas naturellement, on n'avait pas vocation à ça. Et même, je vais vous dire, c'était tout le contraire : on avait vocation à faire des conneries. Parce que quand vous avez des capacités comme les nôtres, c'est très difficile de dominer vos envies » (66). Cette supposée facilité est aussi mise en question sur le plan physique. S'ils sont tous aussi divers physiquement, du bellâtre typique du genre et de l'imaginaire hollywoodien (Gregory) au moins attractif (Mickaël Pereira), de l'athlétique (Virginie M-B) au plus fluet (Jean-Baptiste Fontane), ce n'est pas aussi facile et propre que cela apparaît dans les *comics* ou *movies* : « et dans les bandes dessinées, poursuivit Raphaël, superman soulevait des immeubles, il trouvait des montagnes, tout cela



sans effort, sans jamais transpirer, ce n'était pas comme eux » (205). De même, moralement, faire le bien n'est pas plus facile quand on est superhéros; au contraire, c'est plus problématique entre autres à cause des pressions venant de la publicité faite par les médias. Le rôle des médias, de leur recherche du sensationnalisme d'un côté, mais aussi d'un autre côté, le rôle de l'interaction complexe avec les divers publics qui ont différentes demandes et croyances, ainsi que l'importance du paraître et de l'image, sont omniprésents dans ce texte et présentés de manière très critiques (232-243). Similairement, les dommages collatéraux dans les scènes de sauvetage, contrairement aux *superhéros movies*, ne sont pas ignorés (219), même si les erreurs sont parfois présentées avec un certain humour... critique : « hors de contrôle, le scooter couché finit sa course en percutant une piétonne, Alice Letellier, qui venait avec sang-froid de tirer en arrière une jeune mère et sa poussette engagées sur le passage clouté, mais Gregory, l'œil fixé sur le délinquant, ne vit rien de ce drame collatéral [...] son talon venant s'écraser dans le bon rythme sur la tempe de l'adversaire—lequel balayé par l'impact, s'encadra une dizaine de mètres plus loin dans un panneau publicitaire » (220).

Les résultats de tous ces sauvetages sont plutôt négatifs : « On dressait leur bilan, il était calamiteux :

- Jean-Baptiste, mort au combat;
- Thérèse, handicapée;
- Virginie, à moitié folle, en maison de repos;
- Mickaël, fou lui aussi, neutralisé;
- Raphael, disparu;
- Saïd, en procès avec l'État;
- Gregory, ultra-violent. » (244)

La critique du genre superhéros est donc acerbe.

La critique de la société et de la France contemporaines qui produisent ce genre l'est tout autant. Les Français en prennent pour leur grade; heureusement souvent à travers l'avis subjectif de personnages et même du narrateur non omniscient : « Les Français, plus encore que les autres peuples » (119); de même les politiciens français tout en évitant pourtant tout populisme (161). Toute généralisation est ainsi prévenue comme, par exemple, sur la date de naissance des superhéros (tous avaient 35 ans sauf Virginie, 50) ou sur l'origine de ce « miracle » (tous étaient présents sur l'autoroute au même moment 25 ans plus tôt, sauf Saïd).

L'histoire est aussi rendue intéressante par l'utilisation de diverses techniques narratives et de l'humour. Ainsi le récit qui au départ apparaissait comme raconté par un narrateur omniscient (un type littéraire de superhéros



puisqu'il sait et peut tout) est en fait basé sur le rapport d'un journaliste (« je », 15, puis plus clairement, 43) qui utilise toutes les sources possibles : biographies, entretiens, journaux, internet, rapports militaires, journaux personnels, enquêtes des supérologues (59), conversations informelles, on-dit, fuites (218) et son imagination reconstructive lorsque l'on ne sait pas (91; 107). Il inclut même non sans humour, quelques dix notes de bas de page. Ces nombreuses sources sont régulièrement citées et mêlées, créant ainsi un texte fait de nombreuses analepses et prolepses qui font de l'histoire un casse-tête. Dès le début, le problème de la vérité est mis en scène lorsque le premier de ces superhéros, Jean-Baptiste « supposant qu'on attendait de lui un récit plein et détaillé, craignant aussi qu'on le soupçonne—de quel mensonge, il l'ignorait –, il jugea plus prudent d'offrir à tous un souvenir limpide du fil qu'avaient suivi ses pensées et des impressions qui les escortaient, avant puis pendant la première manifestation de ses capacités » (14, 2^e page). Le lecteur est donc encouragé à ne pas être passif devant les dires de ces superhéros ou des autres sources, et encore moins celle d'un narrateur omniscient. Il est confronté à un casse-tête en partie à reconstituer, sans version définitive, bref à un récit humain.

Tout aussi important, et bien que le ton soit plutôt sérieux, voire dramatique et même tragique à certains moments, l'humour, souvent au second degré, est omniprésent; un humour dévastateur, car révélant d'authentiques faits comme sur les conspirationnistes de la note 1 : « une théorie populaire affirme d'ailleurs... » (225) ou sur les fan[atique]s, appelés ici les « superligans » (superhéros et hooligans?), qui « négligèrent leurs études, leur emploi ou leur vie amoureuse pour se consacrer à leur passion des 83 [l'autre nom des sept superhéros] » (226).

La littérature critique comme cette fiction est elle-même critiquée comme dans la description de Thérèse, romancière, qui « choisit le roman comme refuge où réapprendre à vivre. Le résultat est magistral.” Ou mieux encore “un seul pouvoir, la littérature” », même si un peu plus loin, il est dit : « plus rien ne se vendait, à part les bandes dessinées » (258).

Même si ce texte n'est pas aussi remarquablement structuré que celui de *Supplément* et s'il contient encore quelques phrases de trop comme c'était le cas de *Hostilités*, *Les Premiers* est un autre vrai petit chef-d'œuvre. On peut espérer qu'un tel livre sera récompensé par un prix prochainement et par des traductions, car il le mérite superbement!

Bibliographie

8 fois debout. Xabi Molia. Moteur S'il Vous Plaît Production, 2009. Film.



- Chabon, Michael. *The Amazing Adventures of Kavalier and Clay*. Random House, 2000.
- Chott, et J.K. Melwyn-Nash. *Fantax*. Pierre Mouchot, 1946.
- Conquérants (Les)*. Xabi Molia. Moteur S'il Vous Plaît Production, 2013. Film.
- De Haven, Tom. *It's Superman*. Chronicle Books, 2005.
- Gosciny, René et Albert Uderzo. *Les Aventures d'Astérix. Vol. 1 : Astérix le Gaulois*. Dargaud, 1961.
- Gotlieb et Jacques Lob. *Superdupont*. Audie, 1977.
- Grossman, Austin. *Soon I will be Invincible*. Pantheon Books, 2009.
- Jousselin, Pascal. *Imbattable*. Vol. 1. Dupuis, 2017.
- Lehman, Serge, et al. *Masqué*. Delcourt, 2012.
- Lehman, Serge, et Fabrice Colin. *La Brigade chimérique*. L'Atalante, 2009.
- Molia, Xabi. *Supplément aux mondes inhabités*. Gallimard, 2004.
- . *Reprise des hostilités*. Seuil, 2007.
- Molia, Xabi, et Elodie Jaret. *Vers le Nord*. Sarbacane, 2009.
- Moore, Alan, et Dave Gibbon. *Watchmen*. DC Comics, 1987.

